

PASSAGERS

SACD/145143

Laurent Quenneville

06 16 23 39 00

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tout pays, faite sans autorisation est illicite et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf : loi du 11 mars 1957.

PERSONNAGES

CHARLES	Dans l'âge...
PIERRE	Dans l'âge...
CAROLE	Dans la vie
MARIE	Dans la vie, dans l'espace...

SCENE 1

La scène s'ouvre sur quelques piaillements d'oiseaux. Côté jardin, Charles, assis, mange. Côté cours, Pierre lit. L'hologramme d'un sablier apparaît.

Bruit de pas.

Carole entre.

CAROLE - Bonjour !

Pas de réponse

Charles ? Ça va ?

Long silence.

CHARLES - T'as déjà vu une attaque d'araignées sur un Alocasia sanderiana ?

CAROLE - Non, je n'ai jamais vu de plante verte se faire attaquer. Vous savez l'heure qu'il est ?

CHARLES - Six heures ?

CAROLE - Exactement ! Et à cette heure vous devriez être dans votre lit. Pourquoi venir manger si tôt ?

CHARLES - Cinquante ans d'habitudes. J'ai une horloge dans le ventre. Je n'aime pas manger en même temps que les autres.

CAROLE - Ce n'est pas la grande forme ce matin.

CHARLES - Je suis périmé comme un vieux camembert. Comme une vieille horloge dont le balancier ne veut plus jouer de la hanche.

CAROLE – Bon ! DONC : ce n'est véritablement pas la grande forme aujourd'hui.

CHARLES - Précisément.

CAROLE - J'avais compris.

CHARLES - Pas sûr.

CAROLE – Dites donc Charles, pour qui me prenez-vous ?

CHARLES – Pour une jeune merdeuse qui vient assister à un triste spectacle.

CAROLE - Je ne viens assister à rien du tout, ce serait vous faire trop d'honneur, je viens juste faire mon travail et rien de plus.

CHARLES - Le contraire m'aurait étonné. Je sais très bien que tu n'as rien à fiche d'un vieillard comme moi.

CAROLE - Quelle que soit ma réponse, vous trouverez encore et toujours quelque chose à redire. Vous êtes un insatisfait chronique Charles, et je vous emmerde !

Elle sort en claquant la porte. Un temps.

CHARLES – BRA-VO !!!

Carole entre

On recommence ?

CAROLE - Comme si je n'avais que ça à faire ! *Levant les yeux au ciel mais jouant le jeu* - Ça va ?

CHARLES - Non.

CAROLE - Ah ! Bah alors ça va. *Elle se sert un café.*

CHARLES - Pourquoi dis-tu : ça va ! lorsque je réponds que non ça ne va pas à ta question de savoir si ça va ?

CAROLE - Et bien rien que le fait d'entendre le son de votre voix me fait dire que ça va.

CHARLES - Parce que maintenant tu décèles dans ma voix les infinies nuances de mon être !

CAROLE - Je pénètre dans la pièce, vous demande si ça va, en guise de réponse : silence, alors je m'inquiète, rien de plus, donc le fait d'entendre votre voix me rassure quant à votre état de santé.

CHARLES - Il est bon mon état de santé, C'est mon état de personne qui ne va pas.

CAROLE - Ah ! Et qu'a-t-il votre état de personne ?

CHARLES - Il a l'impression de ne plus être quelqu'un.

CAROLE - Vous n'allez pas faire une déprime par un temps pareil. Regardez-moi cette belle journée qui se prépare. C'est le soleil assuré.

CHARLES - Je m'en fiche de ton soleil ! La vie possède le pouvoir de te mettre à genou à l'instant précis de son choix. Elle a choisi ce matin, voilà la raison pour laquelle je la maudis. Alors je me contre fou de ton soleil !

CAROLE - Et bien vous ne devriez pas vous en foutre comme vous dites, parce que c'est important le soleil, nous sommes des plantes, ne l'oubliez pas.

CHARLES : Évidemment, toi tu viens d'éclorre, t'as encore le pistil qui demande de la découverte, de l'invasion, de la future création. Moi... moi, je ne suis qu'un hypothétique futur.

CAROLE - Cessez de faire une fixation sur votre âge aussi.

CHARLES - Tu sais depuis combien de temps je n'ai pas reçu de lettres ? De vraies lettres, avec des gens qui demandent de tes nouvelles, qui t'embrassent ?

CAROLE - Les gens n'écrivent plus de nos jours. Vous êtes obligé de faire avec, Charles.

CHARLES - Si je pouvais, je crois que je me donnerais de mes nouvelles tellement elles me manquent.

CAROLE - Vous n'allez pas broyer du noir aujourd'hui.

CHARLES - Et pourquoi pas ! Pourquoi je ne broierais pas du noir, aujourd'hui ? Je réclame le droit de broyer du noir quand je veux ! Aujourd'hui, demain, après-demain, et tous les jours de la semaine et ce jusqu'à la fin de l'année si ça me chante !

CAROLE : ... ?

CHARLES *Accablé* - C'est dur pour moi, si tu savais comme c'est dur, je me sens inutile, inexistant, vide. Ce n'est pas compliqué, j'ai la vengeance en faillite et le ressentiment qui sent la soupe froide.

CAROLE - Il y a un temps pour tout. Il est précieux ce temps. Pour commencer, vous devriez faire connaissance avec les autres résidents. Cela fait six mois que vous êtes parmi nous et vous ne parlez à personne.

CHARLES - Y-sont trop vieux. A nos âges, les mois ne s'additionnent plus, ils se multiplient. Faut se méfier.

CAROLE - Chacun dans son coin, bien sûr. Et on dit que ça s'arrange avec le temps.

CHARLES - Je t'ennuie ? Hein ! C'est ça, je t'ennuie. Dis-le.

CAROLE - Vous êtes Ronchon, négatif, râleur, égoïste, irrespectueux de la vie et de celle des autres, surtout de celle des autres. Ça va comme ça ?

CHARLES - Je me sens rassuré. Conforme. Dans mes normes quoi.

CAROLE - Ah oui ! Bien sûr ! Restez dans vos normes. Faut surtout pas essayer de changer hein ! Dès fois que vous deviendriez sympathique, tendre, ouvert aux autres, généreux. Mais quelle horreur ! Quelle horreur !

CHARLES - T'es méchante.

CAROLE - C'est la meilleure celle-là !

CHARLES - T'as déjà lu Nabokov ?

CAROLE - Non, et je m'en fiche.

CHARLES - C'est important. Faut que je sache.

CAROLE - Pourquoi ?

CHARLES - C'est un peu notre histoire.

CAROLE - Non, vous n'allez pas recommencer. Il n'y a pas, n'y a pas eu et n'y aura pas d'histoire, enfin pas du genre auquel vous pensez de façon lubrique et perverse en continu. Parce que c'est en continu chez vous les idées perverses.

CHARLES - Les rêves expriment ce que les yeux espèrent.

CAROLE - Et bien faites attention à votre cataracte !

CHARLES - Tu me préférerais dans des draps bien pensants n'est-ce pas ? Le petit vieux parfait sans éclat, l'âme douce et la canne serviable, ses petits souvenirs soigneusement rangés dans la naphtaline... et bien non ! Désolé de te décevoir mais il y a des vieux qui ont encore de la vie au fond de leurs culottes et entendent à le faire savoir.

CAROLE - Ce genre d'info ne m'intéresse pas.

CHARLES - Elle est pourtant d'une importance capitale !

CAROLE - Pour vous peut-être, pour moi non.

CHARLES - Carole ?

CAROLE - Oui ?

CHARLES - Je...enfin, Je réclame toute ta discrétion. *Temps* Je suis désolé.

CAROLE - Que croyez-vous ? Que je vais aller le crier sur tous les toits ! D'abord cela n'intéresse personne. Et puis vous n'êtes pas le seul.

CHARLES - Ah bon ?

CAROLE - Et oui. Le phénomène s'avère constant chez la gent masculine.

CHARLES *malicieux* - J'en connais ? Ici je veux dire. Qui ?

CAROLE - Je ne vous le dirais pas.

CHARLES - Pourquoi ?

CAROLE - Parce que cela ne vous regarde pas.

CHARLES - Je suis sûr que l'intello...

CAROLE - Vous voulez parler de Pierre ?

Lumière sur la serre. Pierre lit.

PIERRE A lui même et à haute voix – GANGUE : Substance qui entoure un minéral, une pierre précieuse.

CAROLE - Je ne vous répondrai pas. Et puis, je croyais que vous ne vous intéressiez pas aux autres.

CHARLES - Je suis certain que cette vieille chose est pleine de saloperies.

PIERRE - CHOSE : Terme le plus général par lequel on désigne tout ce qui existe et qui est concevable comme un objet u-nique.

CAROLE - Qu'est ce qu'il vous a fait d'abord ?

CHARLES - Il me snobe.

CAROLE - Il vous snobe ?

CHARLES - Je refuse de m'adresser à une tonsure.

CAROLE - Pardon ?

CHARLES - Il a toujours la tête plongée dans un livre.

CAROLE - Il était professeur de lettres.

CHARLES - Communiste, je suis sûr que ce type est communiste. Les intellectuels sont souvent communistes.

CAROLE - Et alors ? Quel mal y a t il à être communiste ?

CHARLES - T'es communiste ?

CAROLE - Non, mais j'ai toujours eu de la tendresse pour les communistes. D'ailleurs, je ne sais pas vraiment pourquoi puisque à la maison mes parents ne votaient même pas. On ne peut pas parler d'influence.

CHARLES - N'empêche qu'il m'ignore.

CAROLE - De toute façon, quoi qu'il fasse, l'homme aura toujours une étiquette. Et puis, vous l'ignorez, Il vous ignore. Vous êtes tous les deux dans votre coin, c'est stupide. Si vous commencez par vous dire bonjour, ça pourrait être un bon début.

CHARLES - Je ne vois pas pourquoi je lui dirai bonjour si lui ne me dit pas bonjour.

CAROLE - Parce qu'il faut bien qu'il y en ait un qui commence. C'est pas compliqué, 50/50, un pas chacun.

CHARLES - J'ai de plus grands pieds que les siens, je serai désavantagé, je ne marche pas. Et puis d'abord, Il est encore plus vieux que les vieux celui-là ! Champion du monde des vieux ! Chaque jour qui passe, il s'alanguit, il se tasse, il devient transparent. A vingt ans il devait déjà penser à sa retraite, sa cotisation et ses petits cachets bleus. Il est vieux dedans, il est vieux dehors, il est vieux de partout !

CHARLES - Fais-moi juste un signe de tête si lui aussi. *Elle le regarde mais reste totalement immobile.* T'as bougé là ?

CAROLE - Pas du tout, c'est vous qui avez bougé.

CHARLES - Y-en avait beaucoup, je veux dire une bonne dose ou juste trois gouttes ?

CAROLE - Vous êtes un obsédé sexuel.

CHARLES - Si tu n'étais pas aussi jolie, mes nuits seraient plus calmes.

CAROLE - Bon, très bien, je demande à changer de service.

CHARLES - Ne fais pas ça Carole. Tu m'es mille fois plus précieuse que ces pilules.

CAROLE - Alors promettez-moi de vous calmer.

CHARLES - ... Je te le promets.

CAROLE - A la bonne heure.

Elle se baisse pour ramasser quelque chose. Dans le même mouvement, Charles se penche pour regarder sous sa blouse.

CHARLES *Espiègle* - Tes collants sont de bien meilleure qualité qu'hier.

CAROLE - Charles !

CHARLES - 10 deniers ? Non ? C'est trop fin pour du 15 deniers ça. Tu permets ?

Il tend la main vers les jambes de Carole qui évite le contact.

CAROLE - On ne touche pas ! D'abord, ce ne sont pas des collants.

CHARLES - Des bas ! Tu ne mets jamais de bas d'habitude ?

CAROLE - Et bien il faut savoir changer. Maintenant je dois m'en aller.

CHARLES - Voilà le genre humain de nos jours. Une montre à la place du coeur.

CAROLE - Vous savez ce qu'il vous dit le genre humain ?

CHARLES - Je le devine.

CAROLE - A la bonne heure.

CHARLES - T'as rendez-vous ? C'est le grand jeu en préparation. Réponds-moi !

CAROLE - Oui, voilà, vous êtes content ?

CHARLES - Justement non. Ça fera comme à chaque fois. Encore un veinotonique qui va te sauter sans te demander ton prénom. Je les connais, j'en étais un. Ils ne cherchent même pas à savoir ce que ta peau réclame, ils passent leur temps à se regarder dans la glace pendant qu'ils te baisent.

CAROLE - On verra bien.

CHARLES - Tu ne pourras pas dire que je ne t'avais pas prévenu.

CAROLE - Laissez-moi le temps de faire ma propre expérience. *Temps*. Le seul truc qui me chiffonne, c'est qu'il ne m'a encore jamais dit un petit "Je t'aime".

CHARLES *presque à lui-même* - S'il l'on devait dire "je t'aime" à chaque femme que l'on baise, autant faire des photocopies.

CAROLE - Je vous ai entendu. C'est malin.

CHARLES - Et tu l'as rencontré où ton hidalgo ?

CAROLE - Sur le web.

CHARLES - Je ne m'y fais pas.

CAROLE - A quoi ?

CHARLES - Cette époque, je ne m'y fais pas, y-a rien à faire, elle ne passe pas. Parler avec des gens que tu ne vois pas... je suis désolé, mais pour moi c'est un truc de débile. Moi quand j'ai envie de parler, je dialogue, avec du vrai, de l'humain, de la chair.

CAROLE - Pas toujours.

CHARLES - J'ai dis quand j'avais envie ! Ah ! Qu'elle époque, c'est l'ère de la communication mais tu parles virtuellement avec ton voisin sur un ordinateur ! Et pour ? C'est virtuel aussi ?

CAROLE - Rassurez-vous, pour ce à quoi vous faites allusion, on reste encore très classique.

CHARLES - Ça me rassure.

Elle va pour sortir. Il lui saisit la main.

Viens dans mon hiver, il n'y fait pas si froid, je t'en prie.

CAROLE - Je vous dis que j'ai un rendez-vous !

Charles se montre de plus en plus engageant par des gestes, elle se recule

Vous n'allez tout de même pas me violer !

CHARLES Avec aplomb- J'en ai les moyens figure-toi!

CAROLE - Peut-être mais on demande avant de se servir dans le plat.

CHARLES - Je demande ! Mais c'est toi qui ne veux pas !

CAROLE - La chair n'est pas consommable, mes parents m'ont mal nourri !

**CHARLES - Je m'en fous! J'ai été élevé aux rutabagas et aux topinambours ! Allez quoi !
Juste un peu.**

CAROLE - C'est encore de trop.

CHARLES - Quand je te vois je bande, quand je ne te vois pas je bande encore et quand...

CAROLE - Syndrome de priapisme, rien de plus !!!

Lumière dans la serre

PIERRE - PRIAPISME : Du latin priapismus du grec priapismos. État pathologique caractérisé par des érections prolongées, souvent douloureuses, apparaissant, sans excitation sexuelle.

CHARLES - Il n'y a qu'avec toi que je ressens cet état... ce bonheur. Je le ressens si fort que cela me fait mal.

CAROLE Professionnelle - Douleurs, irritations. Simple infection urinaire.

CHARLES *s'arrête net.* Carole en profite pour se défaire de l'emprise.

CHARLES - Ah bon ? Et c'est grave ? Qu'est-ce qui peut se passer ?

CAROLE - Et bien on vous la coupera. La gent féminine pourra enfin dormir en paix.
Elle éclate de rire.

CHARLES - Merci du réconfort.

CAROLE - C'est dommage, de charmant vous passez à la seconde catégorie. Les scabreux. Il faut savoir doser Charles, tout est une question de dose. Il y avait un certain attrait au début dans votre jeu.

CHARLES - Puisque je te dis que c'est grave ! Merde alors !

CAROLE - Plaignez-vous à la direction, j'imagine que ce sera du plus bel effet. Je suis sûre qu'ils vous écouteront d'une oreille attentive : Bonjour, je tiens à me plaindre vivement du fait que votre personnel n'accepte pas de coucher avec moi.

CHARLES - Ne soit pas stupide.

CAROLE - Ban voyons, pas consentante alors stupide. Et si ça me plaît à moi de me faire envahir par des jeunes coqs ! Vous ne trouvez pas ça plus logique qu'avec un vieux libidineux ?

CHARLES - Libidineux ! Pfft ! Petite conne !

CAROLE - Vous commencez à dépasser les bornes !

CHARLES - Et toi t'es étriquée dans ta petite blouse !

Ils se regardent longuement.

Faut me comprendre aussi. On passe les trois quarts de notre vie à travailler en pensant à ne plus le faire et dès qu'on ne le fait plus, c'est l'ennui, la nostalgie. Va comprendre.

CAROLE - Tss-tss ! On ne va pas plus loin. J'ai déjà entendu le couplet. Le pauvre vieux, totalement perdu depuis qu'il n'est plus dans la vie active. Je sais tout ça, ça fait cent fois que je l'entends.

CHARLES - D'habitude...

CAROLE - Peut-être, mais pas aujourd'hui.

CHARLES - C'est à cause de ton rendez-vous ?

CAROLE - Et bien oui, figurez-vous que j'ai une vie en dehors de cet établissement.

CHARLES - Tu parles d'une vie. Tu reviens à chaque fois au bout d'une semaine en pleurant ... J'en ai tellement besoin...

CAROLE - Oubliez je vous dis. Détendez-vous. Lisez.

CHARLES - Comment veux-tu lire aujourd'hui ? Grottesque !

CAROLE - Qu'est-ce qui est grotesque dans la lecture maintenant ?

CHARLES - Et bien, explique-moi pourquoi, alors que nous sommes le dernier bastion de lecteurs de la société moderne, s'acharnent-ils à imprimer en de si petits caractères ? Ils veulent leur perte !

CAROLE - Peut-être avez-vous besoin de changer de paire de lunettes ?

CHARLES - Pas à moi ma petite ! Tu parles à un typographe de formation. Alors les caractères c'est mon domaine.

CAROLE - C'est quoi un typographe ?

CHARLES - Ne cherche pas, ça n'existe plus. On appelle cela le progrès, on ne meurt plus du saturnisme de nos jours, on meurt en allant chercher son pain. Et oui, avant les caractères étaient en plomb. J'ai parfois encore l'odeur de l'encre sur la page fraîchement imprimée qui me taquine les narines. *Soupir de bonheur* Quand la page tournait au vent, comme si l'air voulait pénétrer les mots, faire le ménage, virer les coquilles. *Temps* Une autre époque. Tu vois que je m'y connais en caractères.

CAROLE - En mauvais surtout !

CHARLES - Facile à dire, Ce n'est pas toi qui est enfermée 24 h sur 24 h dans cet hospice.

CAROLE - Ce n'est pas un hospice, c'est un centre thérapeutique.

CHARLES - Avec toutes ces vieilles carnes qui traînent leur ombre dans les couloirs, il n'a pas fière allure ton centre.

CAROLE - Mais vous êtes libre de partir quand vous le voulez, Ce n'est pas une prison.

CHARLES - Dehors c'est pire, y-a la vitesse. Carole C'est grave.

CAROLE - Qu'est-ce qui est grave ?

CHARLES *Solennel* - Je ne bande plus.

CAROLE - Voilà une information de toute première importance. J'avais pourtant cru comprendre le contraire il n'y a pas cinq minutes.

CHARLES - C'est dramatique.

CAROLE - Faites-moi penser à l'afficher dans le couloir que tout le monde puisse en être tenu au courant !

CHARLES - Le matin j'ai toujours bandé dur ! Le salut du capitaine, le thermomètre au sommet. Rien de rien ce matin, même pas un léger durcissement. Tu sais, le jour où la bête meurt, c'est la date de péremption, la consommation n'est plus bonne.

CAROLE - Pourquoi êtes-vous si acerbe ce matin ?

CHARLES - Non, réaliste. La sexualité exprime l'homme.

CAROLE - D'accord. Et bien, l'homme, montrez-moi où elle se trouve votre date de péremption ?

CHARLES - Là. Tiens ! Mon portefeuille... Allez, ouvrez !

CAROLE - 1938

CHARLES : Jolie date pour devenir périmé tu ne trouves pas ? C'est bizarre la vie ; tes enfants t'appellent papa et toi t'appelles ta mère.

CAROLE - Vous en avez parlé au psychologue ?

CHARLES - Ce n'est pas à un psychologue que je veux parler.

CAROLE - Moi je veux bien vous écouter.

Charles pose sa main sur la cuisse de Carole. Elle la retire dans le même mouvement.

Vous écouter Charles ! Déçu, Charles imprime une moue. C'est si difficile que ça ? Je veux dire, même à votre âge ?

CHARLES - Qu'est-ce que ça veut dire, même à votre âge ? Les artères se bouchent mais pas les sens. Mais ma p'tite, on peut avoir mon âge et aussi avoir envie d'une partie de cul ! Tu me trouves grossier ? Forcément. Les mots prononcés par un vieux c'est sale.

CAROLE - Si j'avais eu un père, je ne l'aurais jamais imaginé parler comme ça.

CHARLES - Mais on ne voit jamais ses parents parler comme ça ! Mais ton père, comme les autres, il l'aurait eu entre les jambes. D'ailleurs, il l'a forcément eu.

CAROLE - Bon ! Vous n'êtes pas obligé de hurler non plus.

CHARLES - Et pourquoi pas ? Pourquoi ce privilège de foutre le bordel serait-il réservé aux jeunes ? Merde à la fin ! Moi aussi j'ai des choses à revendiquer. On te vide de toute ta vie et de ton bon sens et cela dans l'indifférence générale. Alors oui, j'ai des choses à revendiquer ! Carole, on n'a plus de repère ici, le temps s'écoule, immuable, le sablier ne se retourne plus, il ne se retournera plus jamais, et tu sais pourquoi ? Parce que tout le monde s'en fout du sablier ! Y-a pas UN con qui penserait à le retourner ! Non, bien sûr, on passe devant plusieurs fois par jour, mais lever la main et le retourner ça les ferait chier ! Tu ne veux pas le retourner ?

CAROLE - Nous sommes là pour vous accompagner, pas pour vous illusionner.

CHARLES - Alors pourquoi avoir mis un sablier dans le décor ? Mais enfin, tu le vois ce sablier ?

CAROLE - Non.

CHARLES - Méfie-toi, la vague arrive de loin mais rien de l'arrête. Elle te rattrape toujours. Un jour viendra où toi aussi tu te poseras ces questions, prépare-toi, le coefficient de la marée est énorme.

CAROLE - La vieillesse fait partie du cycle de la vie. Il faut savoir l'accepter.

CHARLES - Embrasse-moi.

Carole lui dépose un petit baiser... sur la joue.

Tu aurais pu dévier ton tir.

CAROLE - Désolée, j'ai une maîtrise parfaite de mon arme. Au revoir.

CHARLES - C'est ça. Au revoir.

Carole sort. Apparaît l'hologramme du sablier. Charles soupire profondément. Pierre se lève de sa chaise et pénètre dans la pièce. A l'instant où Charles l'aperçoit se lever il se précipite dans le jardin. Réapparaît Carole.

SCENE 2

CAROLE - Bonjour Pierre.

PIERRE - Bonjour Carole.

CAROLE - Charles n'est pas là ?

PIERRE - Qui ?

CAROLE - Vous savez très bien de qui je parle.

PIERRE - Lorsqu' il m'a vu il a fui par le jardin. Une envie pressante de respirer les mimosas sans doute.

CAROLE - Il va bien falloir un jour ou l'autre que vous vous adressiez la parole. *Il ne répond pas.* Que vous ayez... une conversation.

PIERRE - A propos de quoi ?

CAROLE - Je ne sais pas. Il existe bien un sujet qui doit suffisamment vous intéresser tous les deux pour en parler

PIERRE - Quel sujet voulez vous que je partage avec cet homme ?

CAROLE - Faites un effort

PIERRE - En fait-il ?

CAROLE - Il est un peu bougon mais ce n'est pas le mauvais bougre

PIERRE - Il manquerait plus qu'il morde. Vous êtes gentille Carole, mais je n'ai nullement besoin de parler avec cet ...

CAROLE - Charles, il s'appelle Charles.

PIERRE - Et bien je n'ai nullement envie de parler avec ce Charles.

CAROLE - Vous n'êtes pas drôle.

PIERRE - Et lui ? A-t-il envie de parler avec moi ?

CAROLE - Et bien...Heu...

PIERRE - Et oui, c'est a peu près tout ce que l'on peut dire. Mais ce n'est pas grave. Je n'attends pas après ce monsieur pour vivre pleinement.

CAROLE - Personne ne veut faire d'effort. Ah ! Elles n'ont pas du rigoler tous les jours vos femmes.

PIERRE - Celle de ce monsieur je ne sais pas. La mienne n'a surtout pas eu le temps, elle est morte la veille de ses vingt-cinq ans. La vie nous a séparé sans nous demander notre avis. Rien d'extraordinaire en somme, sauf pour celui à qui cela arrive.

CAROLE - Je vous demande pardon.

PIERRE - Vous êtes excusée ma petite Carole, vous ne pouviez pas savoir. Et puis, cela fait si longtemps.

CAROLE - Vous l'aimiez ?

PIERRE - Beaucoup. Du moins, je m'en suis toujours persuadé. En réalité, je ne sais pas si c'est le fait qu'elle soit décédée si jeune et que nous ayons si peu profité l'un de l'autre. On aime toujours plus fort ce que la vie nous supprime. Tout cela devient un peu flou.

CAROLE - Vous ne m'aviez jamais parlé de votre femme.

PIERRE - Certains souvenirs sont redoutables. Il vaut mieux les enfouir dans sa mémoire. Maintenant, je dois vous laisser, j'ai trois formules mathématiques à apprendre pour ce midi.

CAROLE - Ah ? Ce ne sont plus des définitions du dictionnaire.

Il la regarde en souriant

PIERRE - J'ai trouvé hier soir dans ma chambre ce livre de Max Planck. C'est une édition originale que j'ai cherché toute ma vie durant. Merci Carole.

CAROLE - Ah ! je n'ai jamais déposé de livre dans votre chambre !

PIERRE - Mais qui a déposé ce livre alors ?

CAROLE - Je ne sais pas. De quoi elle parle votre édition originale ?

PIERRE - De la naissance du monde.

CAROLE - Rien que ça ! Max Planck, physicien allemand né en 1858.

PIERRE - Il a développé une théorie afin de tenter de percer le mystère de la naissance du monde. Quand ma femme m'a quitté, je me suis intéressé à cette théorie. J'ai voulu essayer de comprendre. Ma façon de faire le deuil a été de me plonger dans la nuit des temps, en espérant y trouver une étoile de 25 ans...

CAROLE - On m'a toujours dit que Dieu était le créateur du monde.

PIERRE - ...Peut-être... En tout cas, disons, pour faire simple, que... jusqu'à un certain moment, avant le big bang. Dieu n'a pas... enfin, peut-être, était-il occupé ailleurs.

CAROLE - Le big bang !

PIERRE - ... ou avant, c'est l'inconnu...enfin, c'est selon les croyances de chacun. C'est ce que l'on appelle "le mur de Planck".

CAROLE - le mur de Planck ?

PIERRE - On dit le mur de Planck, car il n'a pas pu aller au-delà de 10 puissance moins 44 dans ses calculs. Ce mur est symbolique : entre le temps réel et le temps imaginaire.

CAROLE - Le temps imaginaire ?

PIERRE - Oui. Le temps n'est plus celui qui nous est familier. Il s'allonge, se rétrécit, se tend, se détend ...c'est un endroit où le passé le présent et le futur se confondent. Plus précisément, il n'y a plus de passé, de présent et de futur.

CAROLE - ... pas de passé, de présent et de futur... ?

PIERRE - Imaginez Carole, que l'univers tout entier n'était pas plus grand qu'une tête d'épingle à son commencement !

CAROLE - ...Une tête d'épingle ?

PIERRE - Oui. c'est fascinant, n'est-ce pas ?

CAROLE - J'avoue avoir du mal à me l'imaginer.

PIERRE - C'est exactement le verbe approprié à la situation et c'est bien cela qui est fascinant... le temps imaginaire...

CAROLE - Et si vous en parliez avec Charles ?

PIERRE - Pas certain que cela intéresse le monsieur. Hormis les jupons, je ne vois pas ce qui pourrait l'intéresser. Je suis désolé Carole, mais je dois absolument connaître ces formules avant, midi.

A plus tard. Et merci infiniment à votre direction pour ce livre.

Il sort tranquillement

CAROLE - A plus tard... Et chacun dans son coin surtout.

SCENE 3

Le lendemain juste avant l'aube. Comme à son habitude, CHARLES prend son petit déjeuner près de la serre. Bruits de pas. On devine une silhouette qui cherche l'interrupteur.

CHARLES - Tu ne connais plus la maison ?

Pas de réponse. Pénètre une jeune femme. C'est MARIE. Blonde. Belle. 25 ans. Elle porte un livre sous un bras et un sac marin à l'épaule. Le sac semble peser très lourd.

MARIE - Je n'ai pas encore eu ce plaisir ! Bonjour !

CHARLES - Bonjour. Je vous avais pris pour quelqu'un d'autre.

MARIE - C'est souvent ce qu'on me dit. Je suis bien dans la salle de restauration ?

CHARLES - Oui.

MARIE - Ça ne vous dérange pas si j'allume ?

Lumière.

- Je suis vraiment navrée de perturber vos usages mais il faut bien que je m'habitue. En général, Je repère assez vite les lieux. Dès demain matin, je vous promets de faire sans.

CHARLES - A l'heure à laquelle vous viendrez il y aura de la lumière.

MARIE - Je dois vous avouer quelque chose. Je n'aime pas la foule. Je prends toujours mon petit déjeuner le plus tôt possible, vers les premières lueurs, vous savez celles qui...

CHARLES - Je sais, je sais.

Elle pose le livre sur la table.

MARIE - Je m'appelle Marie. Et vous ?

CHARLES - Charles.

CHARLES fixe son attention sur la serre.

MARIE - C'est un Ficus elastica n'est-ce pas ?

CHARLES Surpris - Oui.

MARIE - Avez-vous déjà vu une attaque d'araignées rouges sur un alocasia sanderiana ?

Soufflé, Charles se retourne prestement et la regarde un long instant avant de répondre.

CHARLES - Non.

MARIE - Ce n'est pas beau à voir, croyez-moi.

CHARLES - Et que se passe t-il ?

MARIE - Elles dévorent feuille après feuille votre plante qui mourra en une semaine.

CHARLES *Intéressé* - Et que faut-il faire ?

MARIE - Vaporiser ! Encore et encore, tous les jours. Il faut les combattre. L'éradication est la seule solution. Les acariens détestent l'humidité.

CHARLES - Ah...

MARIE - Et je ne parle pas des cochenilles, ces espèces de pustules cireuses et collantes qui sucent la plante jusqu'à son agonie.

CHARLES - Ce doit être un triste spectacle, en effet.

MARIE - L'un des plus atroce auquel on puisse assister. L'infiniment petit est infiniment cruel. Mais peut-être ne vous intéressez-vous pas aux plantes vertes ?

CHARLES - Vous êtes la première personne qui s'intéresse aux plantes dans cet établissement.

MARIE - Ah ? C'est pourtant intéressant. Et l'avantage de cette passion est qu'elle ne nécessite pas de grandes prouesses physiques.

CHARLES - Mais il faut savoir observer !

MARIE - Je suis d'accord. Vous n'en avez jamais parlé avec les autres résidents ?

CHARLES - Non.

MARIE - Pourquoi ?

CHARLES - Je ne les connais pas.

MARIE - Le lieu ne semble pas si vaste que ça. Ce doit être facile de faire connaissance.

CHARLES - Je suis un solitaire.

MARIE - Cela ne vous ennuie pas de ne pas parler avec les autres résidents ?

CHARLES - Si. Mais leur parler aussi.

CHARLES *jette plusieurs coups d'oeils en direction de l'entrée.*

MARIE - Vous dites ne vouloir parler avec personne et pourtant vous semblez attendre quelqu'un. Un solitaire n'a pas pour habitude d'attendre quelqu'un.

CHARLES - Elle a dû rentrer tard, elle avait rendez-vous.

MARIE - Bon. Et bien à plus tard, je vais aller prendre mes nouvelles fonctions.

CHARLES - C'est ça.

Marie s'apprête à sortir quand elle croise Pierre, qui, la tête plongée dans son dictionnaire ne la remarque pas.

SCENE 4

PIERRE à lui-même - GANGUE : Substance qui entoure un minerai, une pierre précieuse.
Marie s'approche de lui.

MARIE - Bonjour ! Je m'appelle Marie. Enchantée de vous connaître.

Très poli, Pierre salut Marie d'un hochement de la tête.

PIERRE - Moi c'est Pierre. Tout le plaisir est pour moi mademoiselle.

MARIE - Vous lisez le dictionnaire ?

PIERRE - J'entretiens ma mémoire.

MARIE - C'est bien.

CHARLES *Moqueur* - C'est bien !

MARIE - Je peux vous servir quelque chose ?

PIERRE - Volontiers pour un café.

CHARLES - Et moi on ne me demande pas ce que je prends ?

MARIE - J'allais vous le proposer monsieur le solitaire. Alors ?

CHARLES - Heu ... Un café tiens.

MARIE - Disons, trois cafés.

Marie se dirige vers la machine à café.

Zut ! La recharge est vide.

PIERRE - Il faut en demander une à l'accueil.

CHARLES - C'est Carole qui garde les clés de la réserve.

MARIE - Carole ? J'y vais. Installez-vous tranquillement.

Les deux hommes restent immobiles.

- Vous n'allez pas rester debout pour boire votre café.

Prenant soin de garder une certaine distance entre eux, ils s'assoient. Marie leur fait signe de se rapprocher. Timidement, ils obtempèrent.

- C'est mieux pour se parler.

Marie lâche un large sourire et sort.

SCENE 5

Ils se regardent en « chien de faïence » mais aucun son ne veut sortir quand soudain...

CHARLES *malin* - Passé une bonne nuit ?

Pierre, étonné, marque un temps avant de répondre.

PIERRE - Oui, merci. Pourquoi me demandez vous cela avec cet air là ?

CHARLES - Quel air ?

PIERRE - Un air plein de sous-entendus.

CHARLES - Pas du tout, je vous demande comment s'est passée votre nuit, c'est tout, cela se fait.

PIERRE - Je vous l'accorde. C'est l'air que vous prenez pour me le demander qui m'étonne. Mais je vous remercie de prendre des nouvelles de mon sommeil. Il fut excellent. D'ailleurs, Carole s'en trouve en partie responsable, il faudra absolument que je l'en remercie.

CHARLES - Ah ! Bah voilà, vous aussi !

PIERRE - Pardon ?

CHARLES - Vous aussi vous avez bien... dormi.

PIERRE - Je viens de vous dire que oui.

CHARLES - Ahahahah. Ban voyons.

PIERRE - Qu'est-ce que signifie ce "ban voyons" ?

CHARLES - C'est l'effet Carole. Elle est un peu notre plante sédatrice à nous les hommes...

PIERRE - Je ne sais pas ce qui est le plus sédatif de Carole ou de son cocktail : Camomille, fleur d'oranger, tilleul, mais en moins de deux j'étais dans les bras de Morphée. Moi qui d'habitude me plonge dans des rêves à ne plus finir, là, pfft! Plus personne ! Pourquoi ? Vous avez mal dormi ?

CHARLES *vexé* - Du tout. Juste, le sommeil un peu, agité mais bien...non...vraiment bien.
Pierre se penche un peu et prenant un air scrutateur.

PIERRE - Ne le prenez pas mal, mais je trouve que pour une personne qui a bien dormi vous avez une mine de papier mâché. Vous avez exactement les cernes que j'avais à vingt ans. Celles du début de la vie, celles par lesquelles passe la sève. On dirait que vous avez fait la noubata toute la nuit mon pauvre ami.

CHARLES - Des cernes ? Non, j'ai même très bien dormi figurez-vous, pour une fois ce hibou de malheur m'a fichu une paix royale.

PIERRE - Les bruits de la nature ne nuisent pas à mon sommeil. J'avais beaucoup plus de mal à dormir lorsque je vivais à la ville. Le trafic y est devenu épouvantable maintenant.
Puis, ignorant totalement Charles, replonge aussitôt dans son dictionnaire. Marie réapparaît.

SCENE 6

MARIE - Désolée mais je n'ai trouvé personne à l'accueil pour m'aider. Vous dites comment ? Carole ? Je finirai bien par tomber sur elle au détour d'un couloir.

CHARLES - Faut pas la déranger. Elle a beaucoup de travail en ce moment.

PIERRE - Elle doit être dans le bâtiment D en ce moment.

CHARLES *Jaloux* - Comment le savez-vous ?

PIERRE - Elle me l'a dit.

CHARLES - Ah bon ?

MARIE - Bâtiment D. Merci.

Elle va pour sortir quand Charles se lève.

CHARLES - Attendez-moi ! Je vais vous servir de guide. *Défiant Pierre du regard* Je dois dire deux mots à Carole... en particulier.

MARIE *A Pierre* - A tout de suite.

PIERRE - Je vous en prie.

Ils sortent.

PIERRE - J'ai comme l'impression qu'il va lui faire faire le tour du propriétaire ce vieux saligaud.

Il se dirige vers la serre.

Plus tard...

SCENE 7

Entrée de Carole et Marie.

CAROLE - Je ne comprends pas pourquoi il ne t'a pas emmené directement à la réserve ?

MARIE - Je crois qu'il voulait parler un peu.

CAROLE - Il ne voulait surtout pas rester en tête-à-tête avec Pierre. Ils s'ignorent totalement ces deux-là.

MARIE - Ils t'aiment beaucoup tu sais.

CAROLE - Moi aussi je les aime bien ces vieilles bourriques. Maintenant que nous avons les provisions, tu veux un café ?

MARIE - Oui. Merci.

Carole se dirige vers la machine.

CAROLE - Mais, la recharge est pleine... Qu'est-ce que c'est que cette histoire?

MARIE - C'est de ma faute, j'ai dû mal regarder tout à l'heure.

CAROLE - Ça évitera d'aller à la réserve. C'est bizarre que tu sois parachutée ici.

MARIE - Pourquoi ?

CAROLE - Aucun papier ne l'annonçait. Mais, je ne m'en plains pas, avec les vacances, on a toujours besoin de bras.

MARIE - J'ai été pistonnée.

CAROLE - Sucre ?

MARIE - Un, merci.

CAROLE - T'es bizarre comme fille toi. Tu t'es fais pistonner pour venir bosser avec des vieux ! Je sens la vocation !

MARIE - Accompagner les personnes âgées c'est rendre la politesse. Ils nous ont transmis, alors...

CAROLE - Alors là t'es foutue !

MARIE - Pourquoi ?

CAROLE - Parce que ! Dès l'instant que tu mets du coeur dans ce genre de boulot t'es foutue, avalée, bouffée toute crue. Les vieux c'est comme les gosses. Y a un gros point au milieu du centre de leur vie. Ça s'appelle ego, et eux le leur, il est énorme ! Ils ont passé leur vie à le travailler. *Temps* Sache qu'il existe trois catégories de vieux : les conscients qui acceptent de vieillir, les conscients qui n'acceptent pas, nous en avons quelques spécimens ici. Et ceux qui ne sont plus conscients du tout, ça rend amère parfois, mais au moins t'es tranquille.

MARIE - Comment peux-tu dire ça ?

CAROLE - Tu veux dire, à cause de la blouse ?

MARIE - La blouse, le code moral.

CAROLE - C'est amusant, on nous imagine toujours nues sous nos blouses ou en vieilles filles dévouées au christ. Mascarade, clownerie, trompe l'oeil. C'est du vent, du pipeau tout ça. Faut bien bosser.

MARIE - Tu as l'air rudement tendue.

CAROLE - Excuses-moi. C'est pas génial génial comme accueil. Je suis désolée.

MARIE - Problème de coeur ?

CAROLE - Je me laisse prendre au piège à chaque fois ! Quelle conne je fais ! Je me mettrai des baffes tiens ! Ces cons finissent par me bouffer la santé. Je crois que je vais devoir prendre une nouvelle fois l'éternelle sage décision.

MARIE - C'est à dire ?

CAROLE - Me tuer à la tâche pour oublier. Ce sont les vieux qui vont être contents. Je suis très efficace quand je ne suis pas amoureuse.

Marie pose ses mains sur le cou de Carole qui se contracte dès l'effleurement des deux peaux.

MARIE - Laisse-toi aller. Je vais te détendre. *Au public : Je masse les épaules de Carole Marie commence son massage. Des larmes envahissent le visage de Carole.*

CAROLE - Pourquoi tu fais ça ?

MARIE - Tu en as besoin.

CAROLE - Marie.

MARIE - Oui ?

CAROLE - Tu sais à quoi on reconnaît que c'est le bon ?

MARIE - Écoute ton coeur.

CAROLE - Je ne fais que ça de l'écouter mon coeur. Même qu'il s'emballe à chaque fois de plus en plus fort.

MARIE - Ton cœur doit prendre la pause.

CAROLE - La pause ?

MARIE - Ça va arriver. Détends toi. Ça va arriver.

CAROLE - La pause...

Carole regarde longuement Marie qui poursuit son massage. Carole commence à se détendre quand pénètre Charles.

SCENE 8

CHARLES - Comme c'est beau ! Deux petites salopes.

CAROLE - J'ai mal au dos !

CHARLES - Moi aussi j'ai mal au dos. Remarque c'est encore un des rares trucs de vivant avec ma ...

CAROLE - On sait, on l'a déjà vu et on s'en fiche ! D'abord qu'est-ce que vous venez faire ici à cette heure ? Il n'y a pas un cour de poterie ? Vous qui aimez ça.

CHARLES - J'aime la sculpture et non le moulage. Des vieillards cacochymes qui trempent leurs mains ridées dans la pâte à modeler est un spectacle de désolation, j'en ai pour plusieurs jours à m'en remettre à chaque fois. *Temps* Je m'ennuie Carole.

CAROLE - Dommage, mais c'est notre pause.

CHARLES - Puisque je te dis que je m'ennuie.

CAROLE - Et bien pas nous.

CHARLES - Et si je faisais un malaise là ?

CAROLE - Ça ne changera rien.

Il fait mine de s'écrouler.

MARIE - CHARLES !

CAROLE - Il n'est pas là encore le malaise, alors tout le monde va se calmer. Marie, tu n'as pas fini ton café.

Charles se tient la poitrine. Marie hésite à revenir.

- Tu vois bien qu'il n'a rien. C'est juste pour que l'on s'occupe de lui. Allez ! On sort, ouste ! Du balai ! Allez, allez !

Elle l'accompagne jusqu'à la porte, tel un enfant pris sur le fait, il se laisse gronder sans protester. Soudain...

CHARLES - Puisque c'est comme ça, je vais aller faire mon malaise dans le parc !

CAROLE - C'est ça, l'air vous fera du bien.

CHARLES - Je dérange, bien sûr. La vieillese dérange toujours. On préfère la ranger...

CAROLE - Oui ! Dans une armoire et on ferme à double tour.

CHARLES - Non ! Pas l'armoire !

CAROLE - Et pourquoi pas l'armoire ?

CHARLES - Je suis allergique aux acariens, aux cons et aux acariens.

CAROLE - Y a rarement des cons dans une armoire.

CHARLES - Faut se méfier, les cons passent partout, ils s'infiltrent.

CAROLE - Et tout le monde est con c'est ça ?

CHARLES - Non pas tout le monde, y-a que les cons qui sont cons.

CAROLE - Nous sommes très heureuses de l'apprendre.

CHARLES - Je ne suis plus qu'un vieux cactus tout sec. Plus personne n'a envie de m'arroser, de me voir fleurir.

CAROLE - Arrêtez avec votre pessimisme ambiant, arrêtez de mourir avant l'heure ! Arrêtez de faire chier le monde ! Arrêtez ou un de ces jours, je vais vous tuer !

CHARLES - Ne vous donnez pas cette peine il y a juste à attendre le prochain incendie. Et oui ! Il existe des statistiques là-dessus. Vous n'avez pas remarqué comme les maisons de vieux brûlent bien chaque année, un petit peu comme les incendies de forêts. Très constant le phénomène.

CAROLE - Arrêtez !

Le regard de Carole a suffi pour qu'il se calme. Il baisse la tête et sort.

MARIE - Pourquoi es-tu si dure avec lui ?

CAROLE - Je ne suis pas dure, je ne veux pas m'apitoyer. Toutes ces années à entendre rabâcher les mêmes choses m'ont servi de leçon. L'expérience cela s'appelle. C'est juste pour qu'on s'occupe de lui. Si ça se trouve ce vieux ça a toujours été un enfoiré de première. Je ne vois pas pourquoi quand tu nais salopard, tu ne grandirais pas salopard et ne vieillirais pas salopard ! Allez ! Finis ton café, il va être froid.

MARIE - Il faut reconnaître qu'une certaine logique se dégage de ton propos. Mais ils ne sont pas tous comme ça.

CAROLE - Si ! Tous !

MARIE - Pierre m'a parut plus sociable.

CAROLE - Tu parles. Ils font tout pour se distinguer, mais le résultat est le même. Tiens observe le manège.

Apparaît Pierre, la tête toujours plongée dans son dictionnaire

MARIE - Rebonjour Pierre !

Pierre ne répond pas

CAROLE - Tu vois.

MARIE - Il n'a peut être pas entendu ?

CAROLE - Il a très bien entendu mais fait celui qui est totalement absorbé par son travail. Les mêmes j'te dis. Il n'y a que la manière qui change. Faisons comme s'il n'était pas là. Elles se tournent et font semblant de parler tout en observant la réaction de Pierre. Bienvenue dans notre établissement Marie !

MARIE - Merci.

CAROLE - En général, tu préfères le café ou le thé ?

MARIE - Le thé.

Pierre les observe par-dessus ses lunettes. Replonge dans sa lecture tout en se dirigeant vers le distributeur de boisson. Carole adresse un clin d'oeil à Marie.

**CAROLE - Encore un mètre et vous êtes dans la machine Pierre.
Il lève la tête mimant la surprise**

PIERRE - Pardonnez moi je ne vous avais pas vu. J'ai l'esprit totalement absorbé par une définition. Faut dire qu'elle fait une page pleine.

MARIE - Une page pleine ! De mémoire ? Bravo Pierre.

PIERRE - Ce n'est pas bien difficile. Il suffit juste de connaître la bonne technique.

MARIE - Et vous la connaissez...

PIERRE - Je l'ai mise au point quand j'étais étudiant.

MARIE - On peut en savoir plus sur cette technique ?

PIERRE - Je vous dévoilerais juste que je fais appel à des moyens mnémotechniques.

MARIE - C'est très fort.

PIERRE - Merci.

CAROLE - Alors ? Elle n'avait pas raison la Carole ? Bon, ce n'est pas que je m'ennuie mais il y a de l'ouvrage.

PIERRE - Moi aussi, il faut absolument que je m'attaque à la définition de l'union soviétique avant ce soir.

MARIE - Mais, il y a plusieurs pages dans le dictionnaire qui traite de l'union soviétique !

CAROLE - Au revoir Pierre. Bon courage Pierre.

Il replonge sa tête dans le dictionnaire et sort.

CAROLE - Tu vois. Tous les mêmes. Chacun dans son monde, bien fermé à double tour, mais toujours un oeil sur l'extérieur.

MARIE - Ils sont pudiques.

CAROLE - A leur niveau ce n'est plus de la pudeur c'est une maladie. Comment veux-tu qu'ils communiquent après. Et...je voulais te dire, merci pour ton massage. Il m'a fait oublier un moment tout ce cirque.

MARIE - C'était le but.

*La lumière s'estompe petit à petit jusqu'à une pénombre dans laquelle on me distingue
J'installe un lourd objet sur une table.*

NOIR

Marie

*Le bruit d'un projecteur super 8 en crescendo. Puis, le "flap flap" de la bande qui tourne
sur son axe. Le rectangle blanc illumine la salle.*

SCENE 9

PIERRE - Et si l'on apprenait des langues ? Le Russe, par exemple.

**CHARLES - Ce n'est pas encore une communauté ici. Je n'ai nullement envie d'apprendre
une langue et encore moins le russe.**

PIERRE - Je disais le russe, rapport aux bandes originales.

CHARLES - Et alors, vous ne pouvez pas lire un sous-titre ?

**PIERRE - Bien évidemment, mais je trouve plus authentique d'entendre les comédiens avec
leur propre voix. Temps Je ne savais pas que vous aimiez le cinéma.**

CHARLES - On n'est pas obligé de tout se dire.

PIERRE - Non, c'est vrai, mais ça aide à faire connaissance.

CHARLES - Et si moi je n'avais pas envie de faire connaissance ?

**PIERRE - Dans ce cas. Désolé, c'est trop tard. Mais cela peut se réparer rapidement, il suffira
juste d'oublier cet instant. A notre âge, oublier est un jeu d'enfant.**

Il va pour sortir

**CHARLES - J'ai dit et si, je n'ai pas dit que je n'avais pas envie de faire connaissance, c'était
du conditionnel.**

**PIERRE - Et bien, Il flirtait avec le présent votre conditionnel. Faut faire attention à
l'intonation, c'est important l'intonation. Vous aimez bien les joutes verbales n'est-ce pas ?**

CHARLES - Je ne vois pas ce que vous voulez dire par joute verbale ?

**PIERRE - Vous aimez avoir Le bon mot. Le fameux dernier mot. Celui qui tombe comme le
couperet tombe sur la tête du condamné. Ça vous plaît ?**

CHARLES - Mais qu'est-ce que vous allez chercher. Vous êtes bien un intellectuel. Ce n'est pas que ça me plaise, seulement nous avons plus l'occasion de regarder des films anglo-saxons que des films russes. D'ailleurs, on va arrêter de regarder des films russes.

PIERRE - Et pour quelles raisons ?

CHARLES - Parce que Les Russes n'ont produit que des films de propagande. Où est l'art là dedans ? Je vous le demande ?

PIERRE - Mais on peut faire de l'art et mettre des choses dedans, ce n'est pas incompatible du tout, même conseillé.

CHARLES - Conseillé ! Y-a pas de rêve dans leurs histoires et le cinéma doit faire rêver.

PIERRE - Et bien moi ce cinéma là me fait rêver. C'est un pur chef d'oeuvre de dramaturgie. C'est de plus extrêmement moderne.

CHARLES - Tu parles d'un rêve, un berceau qui dégringole des marches pendant deux heures !

PIERRE - Chaque individu possède ce pouvoir de choisir ses rêves. Il n'existe pas de dictature du rêve, du moins pas encore que je sache.

CHARLES - Ça vous fait rêver vous des gens en loques qui courent sur une route ?

PIERRE - Parfaitement ! La pauvreté c'est avoir les poches pleines de rêves. Ils courent vers LEUR liberté ! Leur rêve me fait rêver. Évidemment, les rêves de gens opprimés depuis des lustres ne sont pas les mêmes que ceux dont l'unique préoccupation est de posséder la dernière voiture à la mode.

CHARLES - Vous êtes vraiment un communiste dans l'âme.

PIERRE - Non, pas dans l'âme.

CHARLES - Vous êtes inscrit au parti ?

PIERRE - Je l'ai été pendant quarante ans.

CHARLES - Je savais bien que j'avais des raisons de ne pas vous parler. J'avais les phanères en alerte rouge et y ne m'ont jamais trompé ceux-là ! Les intellectuels sont toujours communistes !

PIERRE - Je nommerais cela plutôt un délit de sale gueule. Dès l'instant où vous m'avez vu, votre regard a changé d'angle.

CHARLES - Faut avouer que la vôtre attire la suspicion aussi. La voir toujours plongée à longueur de journée dans vos bouquins.

PIERRE - un dictionnaire et une édition originale sur la théorie de Planck ne sont pas juste des bouquin, j'exerce ma mémoire figurez-vous.

CHARLES - C'est pareil ! Ça n'encourage pas le contact. *Temps*. Et pourquoi n'y êtes-vous plus au parti ? On retourne sa veste en vieillissant !

PIERRE - Non. Seulement, il arrive un moment donné de sa vie où il vaut mieux se taire que de dire n'importe quoi ! Les idées doivent être nouvelles, régénératrices, il n'y a pas d'idées anciennes. Nous ne pouvons fabriquer que de vieilles formules car nous ne sommes plus que de vieilles formules.

CHARLES - Parlez pour vous !

Lumière dans la serre. Carole observe la scène quand Marie l'a surpris.

MARIE - Ça va mieux tes contractures ?

CAROLE - Hein ? Tu m'as fait peur. Regarde. Un spectacle ahurissant. Des gens qui ne communiquaient pas il y a encore un mois ! Le rythme est soutenu mais...

MARIE - Ils font connaissance.

CAROLE - Quelle bonne idée tu as eu. Je n'aurais jamais pensé à ramener un projecteur. Ils ne sont d'accord sur rien mais ils se parlent.

MARIE - Même quand l'art divise, il reste une passerelle.

Noir dans la serre. Lumière dans la salle.

PIERRE - J'ai l'impression que vous refusez tellement de vieillir ...

CHARLES - Je ne refuse pas de vieillir, je refuse que l'on m'exclue. J'ai l'impression d'être en quarantaine depuis mes soixante ans.

PIERRE - Personne ne vous exclut, si ce n'est vous-même. Je vous accorde que les stigmates de la dégénérescence sont parfois durs à accepter. Mais la ligne géodésique entre la naissance et la mort passe obligatoirement par l'atrophie physique. S'en détourner c'est refuser une part de soi. Il suffit d'être positif et tout vous paraîtra plus simple.

CHARLES - Mais avec ce qui se passe en ce moment, je suis positif. Même très positif ! Il va falloir revoir les copies.

PIERRE - Revoir les copies ?

CHARLES - Parfaitement. Tout est là-dedans.

PIERRE - Qu'est-ce que c'est ?

CHARLES - Vous le voyez bien ce que c'est, un livre.

PIERRE - Vous me le présenter comme si c'était la bible. Et de quoi parle t-il ce livre ?
Charles sort ses lunettes et commence à lire. Ton professoral.

CHARLES - De l'Homo transgenicus.

PIERRE - L'homo ?

CHARLES - Transgenicus.

PIERRE - Ça commence bien...

CHARLES - Vous étiez au courant, monsieur je sais tout, que la longévité de l'homme est supérieure à celle des autres mammifères parce que celui-ci possède un meilleur système de réparation de l'ADN ?

PIERRE *Monocorde* - ADN : molécule support des genres qui s'use au fil du temps, à mesure qu'elle se dégrade elle est réparée plus ou moins bien par des enzymes spécialisées.

CHARLES - Écoutez moi au lieu de faire le malin !

PIERRE - Ce livre est à vous ?

CHARLES - A Marie. Elle l'a oublié ce matin.

PIERRE - Je me disais aussi.

CHARLES - Il se disait quoi l'intello ?

PIERRE - Je vous en prie. Je vous ai coupé dans votre élan. Instruisez-moi.

Charles rechausse ses lunettes

CHARLES - Par exemple, dès votre naissance, on va savoir que vous allez déclarer un cancer vers 45 ans et en fonction de cela on vous changera une plaquette. Et hop ! Encore 100000 de plus au compteur ! Vous vous rendez compte des modifications que cela va entraîner. Le temps n'aura plus la même valeur. On pourra vivre beaucoup plus vieux.

PIERRE - Nous vivons déjà beaucoup plus vieux que nos aînés.

CHARLES - Mais là ce sera beaucoup, beaucoup plus vieux.

PIERRE - Et la mythologie en perdra son sens. Bravo. Ça continue, on nivelle par le bas.

CHARLES - Quel rapport avec la mythologie ?

PIERRE - Je vous rappelle que Sibylle était devenue intemporelle. Vous êtes au courant quand même, que Sibylle a reçu d'apollon le droit de prédire l'avenir.

CHARLES - Et alors ?

PIERRE - Comment voulez-vous prédire l'avenir dans ces conditions ? Pardonnez-moi, mais remplacer Sibylle par un génome ça donne des frissons rien que d'y penser. Sibylle, remplacée par un génome...quelle triste réalité pour un mythe.

CHARLES - Et alors ?

PIERRE - La mythologie perdra son sens au bénéfice de la science et cela ne vous fait rien !

CHARLES - La science est concrète, votre mythologie c'est du vent.

PIERRE - Du vent ! Mon dieu.

CHARLES - Mon dieu ! Voilà qu'il se prend pour le génie de droit divin maintenant l'intello ! Je vais vous dire : Je refuse peut-être de vieillir mais vous, vous refusez le progrès.

PIERRE - Je ne refuse pas le progrès, je veux rester ce que je suis. C'est-à-dire un homme de mon âge. Ni plus, ni moins. Le temps ne se contracte pas. Vouloir tout rajeunir à ce point devient suspect. Mentir aux autres ce n'est pas beau, à soi c'est idiot. Prendre des pilules pour rajeunir c'est comme faire des faux papiers, on devient un faussaire de son âme. Et puis, à force d'avaler n'importe quoi, on devient n'importe quoi. Regardez le résultat chez les sportifs. Champion à douze ans et à dix huit le corps à l'agonie. Et je vous rappelle également que le désir de la jeunesse éternelle a engendré le mythe de Faust.

CHARLES - Après Sibylle, Faust. Un vrai voyage dans la poussière.

PIERRE - Ça va sûrement vous faire sourire, mais, j'ai vraiment l'impression de me bonifier en vieillissant.

CHARLES – Pourtant, vu de l'extérieur...

PIERRE - Je vous en prie ! La vieillesse n'est pas une maladie.

CHARLES - Il y a pourtant des signes qui ne trompent pas.

PIERRE - Tout ce que vous pourrez faire ne ralentira pas le temps. C'est une illusion perdue. Qui plus est, le retard n'empêche pas le départ. Et puis il va bien falloir un jour ou l'autre l'accepter cette vieillesse, parce qu'elle n'est pas prête à vous lâcher. Du reste, C'est vous qui la lâcherez le premier.

CHARLES - Très drôle ! J'ai l'impression que vous prenez plaisir à vieillir.

PIERRE - Ai-je le choix ? Je suis un passager de l'irréversible, tout comme vous.

CHARLES - Passager de l'irréversible...Passager ou pas, on dira ce qu'on voudra mais si une petite pilule peut faire office de carburant, le voyage sera plus agréable.

PIERRE - Le meilleur des voyages il est dans votre tête et non dans des placebos inutiles. *Temps* Il vous suffit juste de fermer les yeux et de vous embarquer. Et dans celui-ci il n'existe : Ni horaires, ni passeports périmés, pas de surbooking, plus de queue aux douanes, pas de grèves. *Temps* Vous êtes à la fois dans les airs, sur les mers, en plein désert ou sur un sommet enneigé. Et ce, à la vitesse de votre pensée. Bien plus rapide que le plus rapide des supersoniques et moins dangereux. Pas de crash, pas de terrorisme. Et si vous le souhaitez, le tout, un verre de bordeaux en main, bien calé dans votre fauteuil club. Vous entretenez, en douceur, votre machine dans ses moindres rouages.

CHARLES - Pour ce qui est du bordeaux je suis d'accord, pour le reste je préfère le concret. *Pénètre Marie.* Quand on parle du loup...

SCENE 10

MARIE - Ne vous dérangez pas. J'ai dû oublier un livre ici ce matin. Je vous en prie, poursuivez votre conversation.

Elle cherche un peu et constate rapidement que Charles tient le livre entre ses mains. Son index faisant office de marque-page.

MARIE - Vous l'avez parcouru ?

CHARLES - Très peu ... Les caractères sont beaucoup trop petits.

MARIE - Et vous Pierre ?

PIERRE - Non, je n'en ai pas eu l'occasion.

MARIE - En ce cas, je vous le laisse ?

CHARLES - Merci, vous pouvez le reprendre. Cela ne nous concerne pas vraiment.

Il lui rend son livre, elle lui sourit et sort.

SCENE 11

CHARLES - Bon, on peut dire tout ce qu'on veut mais pilule ou pas pilule, faut reconnaître que la vraie solution est là. Quelle fraîcheur ! Voilà ce qu'il nous faut !

PIERRE - Pardon ?

CHARLES - Elle n'est pas fraîche cette enfant ?

PIERRE - Vous en parlez comme on parle d'une salade.

CHARLES - Mais j'espère bien être le ver qui la mangera !

PIERRE - Vieux salaud !

CHARLES - Non, vieil écolo, nuance, j'ai toujours aimé la nature et quand elle s'offre à vous de cette façon, refuser tiendrait de l'offense ou de la pure folie.

PIERRE - Que voulez-vous en somme ? Défier son hymen de votre vieux dard juste pour satisfaire votre lubricité. Pardonnez-moi, mais vous êtes à côté de la plaque.

CHARLES - Mon pauvre ! C'est vous qui êtes totalement à côté de la plaque, à son âge, son hymen, laissez-moi rire. De nos jours, dès 14 ans leur virginité subit les assauts de petits merdeux encore puceaux de la veille. Alors je vous en prie. Laissez-moi titiller en paix.

PIERRE - Titill...

CHARLES - Oui monsieur ! J'ouvre tout grand les narines moi, je renifle, j'ajuste mes lorgnons et je laisse aller le bonheur. Autrement dit, je titille. Je titille les âmes féminines. Je suis le pourfendeur des préjugés moi ! Je sais que je passe pour le vieil obsédé de la dernière heure. Mais moi, je m'en fous pour qui je passe du moment que ça vit dans mon pantalon.

PIERRE - Pourfendeur... Aventurier de couloirs oui ! Phallocrate !

CHARLES - Phallo ... Espèce de maquignon !

PIERRE - Maquignon ?

CHARLES - Parfaitement ! Maquignon, vous vous réfugiez derrière votre âge parce que vous avez toujours eu peur de la vie. La vraie. Vous avez toujours eu les pieds sur les freins.

PIERRE - Charlatan de l'amour !

CHARLES - Vous êtes un sous-produit du bonheur, un évincé des sentiments, un coupable sans alibi, tout ce que vous inspirez est mou et monochrome, vous êtes gris !

PIERRE - Gris ? Moi, je suis gris ?

CHARLES - Parfaitement ! Gris sombre même !

PIERRE - Espèce de... Casanova en péril !

CHARLES - Tu vas voir ce qu'il va te faire le Casanova en péril si tu continues de l'emmerder !

PIERRE - Ah oui ?

CHARLES - Oui.

PIERRE - Et on peut savoir ce qu'il ferait le monsieur s'il avait des envies ?

CHARLES - Et bien le monsieur y mettrait son poing dans la gueule du vieux con qui vient l'em-merder !

PIERRE - Avec son calcium qui se fait la belle et ses os qui s'effritent, ce ne serait pas raisonnable, voir dangereux, il risquerait l'amputation.

CHARLES - Tu serais trop content que je me fasse mal.

PIERRE - Je dois avouer que c'est possible que je ressente un petit plaisir.

CHARLES - Alors je te fous le projecteur sur la tête !

PIERRE - C'est malin on ne pourra plus regarder de films !

CHARLES - Momie !

PIERRE - Escroc !

CHARLES - Larve !

PIERRE - Vieux !

CHARLES - Ah ! Non ! Pas vieux, je veux bien que l'on s'insulte mais y-a des limites.

Noir sur la salle et lumière dans la serre. Carole et Marie.

CAROLE - Là aussi ils font connaissance ?

MARIE - Oui. Ils approfondissent le sujet.

CAROLE - Ah bon ? Je ne suis pas convaincue que ton livre a eu le même effet que le film.

MARIE - L'essentiel n'est pas d'être d'accord. Interviens et tu verras s'ils te prêtent attention.

CAROLE - T'es bizarre comme fille Marie. On dirait que tu connais toute l'histoire de la vie.

MARIE - Disons que je l'écoute résonner. Va !

Carole se racle la gorge, bombe le torse et pénètre dans la salle.

CAROLE - Qu'est-ce que c'est que ce capharnaüm ! On vous entend vociférer à l'autre bout du couloir.

Ils ne répondent pas et poursuivent leur dispute.

PIERRE - Évidemment, Si on ne voit pas les seins de Sylvana Mangano tous les deux plans ce n'est pas du cinéma pour monsieur.

CAROLE - On dit que la musique adoucit les moeurs, je vous fais le plein ?
Aucune réaction. Les deux hommes continuent de se défier du regard. Non mais regardez moi ça, je pourrais me balader en porte-jarretelles que cela ne changerait rien à l'affaire. Eh !
Oh ! Y-a du monde !

CHARLES - On a vu, nous ne sommes pas encore complètement miros.

PIERRE - Juste une petite divergence cinématographique.

CHARLES - Monsieur est un adepte du "Potemkine" tandis que je suis plutôt "riz amer" "la dolce vita", alors forcément.

Ils ne tiennent absolument plus compte d'elle et poursuivent leur débat.

PIERRE - Question de culture. Mais, poursuivons dans le jardin.

CHARLES - Dans le jardin où ailleurs, ce sera la même chose vous voulez toujours avoir le dernier mot.

PIERRE - Il en existe forcément un dans une conversation.

CHARLES - C'est ce que je disais. *Temps* A propos de culture, il a déjà vu une attaque d'araignées sur un alocasia sanderiana ?

PIERRE *Professionnel* - Évidemment, et si vous ne le pulvérisez pas en grande quantité quand cela arrive, c'est la fin assurée de votre plante.

Charles d'abord étonné puis reprenant le ton.

CHARLES - Bon, d'accord. Il n'empêche que tout le monde ne le sait pas.

Ils sortent par la véranda.

CAROLE - Tu avais raison. Ils se parlent vraiment.

MARIE - Ils ont besoin qu'on les aiguille un peu. Comme tout le monde. A présent, il va falloir passer à la prochaine étape.

CAROLE - Quelle étape ?

MARIE - Après l'effort, le réconfort. Maintenant que le contact est établi.

CAROLE - Marie.

MARIE - Oui ?

CAROLE - Pourquoi tu fais tout ça ?

MARIE - J'aime rendre service.

NOIR

*Carole - Marie apparaît avec dans les bras une caisse de vin surmontée d'une boîte de cigares. Elle dépose délicatement l'ensemble sur une table. Surprise par les voix de Pierre et de Charles qui rentrent du jardin, elle se réfugie dans la serre.
En off du jardin.*

SCENE 12

PIERRE - Je ne savais pas que vous étiez typographe.

CHARLES - Je savais que vous étiez prof.

PIERRE - Nous pouvons donc en déduire que l'information n'est pas répartie à tous niveaux.

CHARLES - Vouloir tout mettre au même niveau est une hérésie de la première heure.

PIERRE - C'est une noble valeur de vouloir rendre la partie égale pour tout le monde.

CHARLES - Noble valeur totalement utopique. Arriver à votre âge et avoir encore ce genre de pensée adolescente.

Ils découvrent la caisse et la boîte.

CHARLES - Qu'est-ce que c'est que ça ?

PIERRE - Manifestement, cela ressemble à une caisse de vin et une boîte de cigares. Pierre sort une bouteille qu'il examine. Chablis, grand cru classé. Mon vin préféré.

CHARLES - Des Cupenhas ! Mes cigares préférés.

PIERRE - Jamais entendu parler de ces cigares.

Musique Tango.

CHARLES - Ils sont fabriqués en Argentine... Pour les connaisseurs. Qui a bien pu savoir ?

PIERRE - Qui, je ne sais pas, mais cette personne à d'indéniables qualités. Il se passe des choses étranges depuis quelques temps ici. Vous avez remarqué ?

CHARLES - Je remarque surtout ce qui nous tend les bras.

Noir - On les retrouve en train de fumer les cigares, verre en main et les pieds sur une table. Les cadavres des bouteilles prouvent que le temps a passé. Le verbe est parfois hésitant.

CHARLES - Alors le rouge ! Il reprendra bien une petite goutte de chablis.

PIERRE - Pourquoi petite ? Laissez-moi donc couler à flots le rubicond !

Charles remplit les deux verres à ras bord qu'ils avalent cul sec.

CHARLES - Le rubicond coule et le communiste boit!

PIERRE - C'est beaucoup tout de même quatre bouteilles à deux.

CHARLES - Beaucoup fait partie de ces adjectifs qui se font de plus en plus rares à nos âges, monsieur le professeur. Car, qui dit beaucoup, signifie quantité, et qui dit quantité, dit espace, et qui dit espace, dit du temps. Et plus le temps passe moins nous en avons. Alors ils nous sont bénéfiques ces adjectifs. Ils sont nos points de retraite. Le complément de notre bien être. Profitons-en !

Il remplit de nouveau les verres.

CHARLES - Viens ! On va danser !

PIERRE - Pardon ?

CHARLES - J'ai dit, viens on va danser.

PIERRE - Ici ? Maintenant ?

CHARLES - Non dans une semaine. Et bien oui maintenant ! De quoi as-tu peur ?

PIERRE - Rien, mais je trouve l'endroit.

CHARLES - T'as le vin triste. Ne dis pas non, c'est flagrant. Ou alors, c'est moi qui te dégoûte ?

PIERRE - Je trouve la situation gênante. Et je tiens à ajouter que je n'ai pas le vin triste, mais le vin honnête. J'y prends plaisir, mais n'y trouve pas l'abandon.

CHARLES - Bref, c'est ce que je disais.

PIERRE - Quoi ?

CHARLES - T'as le vin triste. Bon. On danse ? Ecoute-moi ça comme c'est beau.

Charles exécute quelques passes de tango

CHARLES - Tu aimes le tango ?

PIERRE - Oui. Enfin, je ne sais pas.

CHARLES - Le tango on l'adore ou on le déteste ! Jamais entre les deux. Ce doit être un rapport de passion. Un vrai privilège. Regarde-moi, le torse est royal ! Je ne marche pas le menton sur les genoux ! Tout ça, grâce au tango.

Démonstration à l'appui de Charles.

PIERRE - Je ne suis pas très bon danseur. Je ne possède pas le sens de l'équilibre. En réalité, je suis totalement profane en la matière.

**CHARLES - Viens ! Après deux ou trois boleos tu vas retrouver ton équilibre, crois-moi.
*Pierre hésite à se lever.***

PIERRE - J'ai des durillons.

CHARLES - Et alors ?

PIERRE - Je ne peux pas danser avec des durillons aux pieds ! Déjà que la situation est... un peu légère.

Charles l'attire prestement vers lui. A peine est-il debout qu'il le cambre en deux.

PIERRE :Vous êtes fou !

CHARLES - Juste pour faire connaissance ma petite. Tu vas voir le reste.

PIERRE - Ma petite ? Mais je ne suis pas...

Et paf ! Cambré de l'autre côté.

PIERRE - Aie !

CHARLES - Le tango est le langage de l'amour !

PIERRE - Et bien mettez-y des points de suspension à votre amour, vous allez me ruiner les lom-baires !

CHARLES - De la passion voyons ! C'est quand même pas compliqué. Même la plus godiche des femmes devient fatale, alors...

PIERRE - Peut-être, mais, je ne suis pas une femme.

CHARLES - Décidément, T'as le vin triste. *Temps* Ceci dit, je dois reconnaître que t'es bien con-servé.

PIERRE - Je vous en prie. Vous êtes totalement ivre.

CHARLES - Si, si, si, je dois reconnaître que t'as fière allure. Je dirai même que, si j'étais une femme...

Il tente de l'embrasser sur la bouche.

PIERRE - Et bien vous ne l'êtes pas ! C'est ridicule. Arrêtons cette mascarade. Nous sommes ivres. Quel tableau ce doit être !

CHARLES - Mais Welter peignait sa propre luxure monsieur.

PIERRE - Nous ne sommes pas des modèles.

CHARLES - Toi peut-être, mais moi. *Temps* Est-ce que tu me trouves beau ?

Pierre n'ose plus le regarder en face.

PIERRE - Be...beau ? Je ne sais pas.

CHARLES - Répond moi !

PIERRE - Bah...C'est à dire, vous avez un certain charme.

CHARLES - Tu peux me tutoyer.

PIERRE - Je ne suis pas un familier du tutoiement.

CHARLES - Bon ! Avec le tu, ou avec le vous, est-ce que je suis beau ? Bon, je ne suis pas... M'enfin quand même, je peux plaire encore ?

PIERRE *Géné* - Oui, oui.

CHARLES Triste - Alors pourquoi elles ne veulent plus ?

PIERRE - Je ne sais pas. Peut-être que... Le marché ne va plus très fort en ce moment.

CHARLES - Il est même en pleine mutation le marché ! Forcément, à être aussi indépendante l'homme n'a plus de repère. *Temps* Tu vois, j'ai l'impression que tout était à sa place à notre époque : Les femmes, les hommes, les choses. Aujourd'hui les hommes ne sont plus des hommes, les femmes plus franchement des femmes. Sans parler du physique. Des vrais osselets ! Elles pourraient prendre des bains de pieds dans un fusil à deux coups !

PIERRE - Je vous l'accorde. Les critères de beauté ont changé. Aujourd'hui on ne peut plus parler de galbe.

CHARLES - De fumerons tout au plus.

PIERRE - Et nous on n'est plus dans le coup.

CHARLES - Plus dans le coup, plus dans le coup. Je ne suis pas sûr du tout que nous soyons dans une période exemplaire des relations hommes-femmes moi monsieur !

Ils se maintiennent plus qu'ils ne se portent.

PIERRE - Quel genre de femme aimez-vous ? Mis à part le fait qu'elles soient jeunes.

CHARLES - Toutes ! Je les aime toutes, les grandes, les petites, les grosses, les maigres, les blondes, les brunes, les rousses, les noires, même les bleues !

PIERRE - Même les bleues...

CHARLES - Oui, monsieur ! Même les bleues *Temps* En réalité je les aime et je les déteste.

PIERRE - Pourquoi ?

CHARLES - On passe la moitié de notre vie à les séduire et l'autre à s'engueuler. Le constat est évident, on n'est pas fait pour vivre ensemble.

PIERRE - La majorité s'y confond pourtant.

CHARLES - S'en porte t-elle mieux ?

PIERRE - Quelle est votre solution alors ?

CHARLES - Le roulement ! La relation à épisode me paraît être assez équilibrante.

PIERRE - Vous trouvez que faire défiler des femmes est un facteur équilibrant.

CHARLES - De toute façon, beaucoup de femmes défilent dans la vie d'un homme. *Bombant le torse*. De certains hommes bien sûr...

PIERRE - L'élite phallogratique qui reprend la parole !

CHARLES - Si tu veux. Seigneur Mais, même chez nous, l'élite, il y a un coeur.

PIERRE - Ravi de l'apprendre votre honneur.

CHARLES - Une seule reste toujours, la première. La mienne était mercière. Elle s'appelait Simone.

PIERRE - C'est jolie Simone.

CHARLES - Elle était jolie.

PIERRE - Forcément.

CHARLES - Tous les jours j'allais acheter des bobines de fils. Tous les jours ! On peut dire que le porte-monnaie de ma pauvre mère a participé au développement du chiffre d'affaires de la mercerie du village.

PIERRE - Vous étiez amoureux.

CHARLES - J'aimais cette situation, j'avais l'impression d'être dans le secret d'une grande histoire.

PIERRE - Sa propre histoire est toujours considérable.

CHARLES - Elle était blonde comme les blés. Elle portait des nattes.

PIERRE - Vous pensez encore à elle ?

CHARLES - Oui, de plus en plus. C'est bizarre, je ne l'ai pratiquement jamais fait durant toute ma vie et, maintenant...

PIERRE - Vous n'avez jamais cherché à savoir ce qu'elle est devenue ?

CHARLES - Si, une fois je suis retourné dans la région. Plus j'avais dans ma grosse bagnole plus je me sentais tout petit.

PIERRE - Et alors ?

CHARLES - Le passé n'était plus à sa place. De toute façon, tu me vois arriver devant elle et lui dire c'est moi Charles. On change...

PIERRE - Mais elle aussi, vous pensez peut-être qu'elle a toujours ses petites nattes blondes. Si ça se trouve, elle pense à vous.

CHARLES - Tu parles, je fais partie de ces individus qui passent leur vie sans que personne ne les remarque.

PIERRE - On peut difficilement vous louper.

CHARLES - C'est juste pour exister.

PIERRE - Pourquoi dites-vous ça ?

CHARLES - Toi non plus tu ne me voyais pas.

PIERRE - C'est vous qui ne me voyiez pas !

CHARLES - Moi, c'est différent, je ne voulais pas te voir !

PIERRE - Moi je vous voyais trop.

CHARLES - Si tu pouvais faire machine arrière, tu ferais quoi ?

PIERRE - Ce n'est pas mon genre. Je me tue à vous expliquer qu'il faut accepter son sort.

CHARLES - Je ne te demande pas si c'est ton genre, je te demande si tu pouvais.

PIERRE - Si je pouvais...J'avoue parfois que j'aimerais être ce petit gamin que j'ai bien connu et qui s'appelait comme moi. Voilà, vous êtes content ?

CHARLES *Fatigué* - Il s'appelait comment ?

PIERRE - Comme moi.

Charles esquisse une moue marquant son incompréhension. Pierre lève les yeux au ciel.

PIERRE - Ce n'est pas grave. Et vous, que feriez-vous ?

CHARLES Droit comme un i - J'irais aux putes ! T'as l'air ahuri. T'as jamais été aux putes ?

PIERRE - Non, je n'ai jamais ressenti l'envie d'aller voir une prostituée. Pour moi, il y a toujours eu un côté sale à aller faire l'amour avec une fille qui passe ses journées à le faire.

CHARLES - Elles ne font pas l'amour, elles donnent du plaisir, ce n'est pas la même chose. Ça devrait même être remboursé par la sécurité sociale. Sa première pute, c'est comme son premier amour, c'est très important. Et sa dernière encore plus.

PIERRE - Et puis surtout, elles sont jeunes en général les prostituées !

CHARLES - Je ne vais quand même pas prendre le modèle 1900 ! D'ailleurs, toi qui sais tout. Comment expliques-tu que, plus on vieillit, plus on soit attiré par des femmes jeunes ?

PIERRE - Je regrette. Pas tous les hommes.

CHARLES - Je me fous des autres ! Explique pour moi, l'élite.

PIERRE *Professionnel* - Transfert de masse. Opposition de cellules dégénérées à la recherche de cellules neuves. C'est de l'ordre de l'inconscient.

CHARLES Ahuri - Et comment tu sais ça ?

PIERRE - Vous me demandez, je vous réponds. Maintenant, si vous voulez avoir mon avis, je trouve bien plus intéressant de faire l'amour entre personnes du même âge. Le kamasutra est juste revisité. On n'est plus deux. On est au moins trois ou quatre.

CHARLES *Sourire narquois* - C'est bien ce que je pensais. Malgré tes grands airs. Trois ou quatre..... Vicieux va !

PIERRE - Ce n'est pas du tout ce que vous pensez. Quand je dis trois ou quatre, je pense à nous-mêmes et nos maux. Nos rhumatismes, ceux de l'autre. L'arthrose, les lumbagos deviennent nos partenaires de débauche. Et même si parfois il existe un doute entre le masque de la jouissance ou une douleur arthritique aiguë, dans l'ensemble, le plaisir reste intact.

CHARLES - Tout ça c'est bien joli mais un beau petit cul bien rond c'est quand même plus appétissant.

PIERRE - Quand vous parlez de prostituées. Vous voulez dire que vous êtes allé, récemment, en voir une ?

CHARLES - j'ai voulu marquer le coup. Alors je me suis dit : Hop ! Un dernier coup vers la case du bonheur, le paradis par la grande voie. Et, De toi à moi, c'est le cas de le dire parce qu'elle possédait un cul comme j'en ai rarement vu. Elsa, c'est beau non ?

PIERRE - Qui est Elsa ?

CHARLES - Un quatre heures... Quand elle embrasse t'as du chocolat tout autour de la bouche ! T'entends la sonnette de la récréation, t'as des envies de marelle.

PIERRE - Quel âge a-t-elle ?

CHARLES - Un multiple du bonheur.

PIERRE - Pardon ?

CHARLES - Je m'en fiche de son âge.

PIERRE - Mais il existe des lois sur...

CHARLES - Arrête un peu ton discours. Festoie l'ami, laisse couler la vie, les robinets vont bientôt se fermer. T'as déjà trop de calcaire.

PIERRE - Elle est mineure ?

CHARLES - C'est pas contagieux tu sais.

PIERRE - Vous avez eu des rapports sexuels avec une mineure?

CHARLES - Mais je n'ai jamais dit ça non de dieu !

PIERRE - C'est moi qui l'invente peut-être le: Quatre heures, le : J'ai des envies de marelle, et patati et patata.

CHARLES - Et alors ? T'as jamais eu envie de jouer à la marelle ?

PIERRE - Peut-être, mais c'était il y a longtemps.

CHARLES - Elle n'était pas mineure, mais par rapport à une vieille chose comme moi, elle ne devait pas être bien vieille quand même.

PIERRE - Et si nous allions prendre l'air dans le parc, à cette heure ce doit être agréable ?

CHARLES - Nous ne sommes pas sur le même fuseau horaire. Je n'ai pas envie d'entamer mon crédit.

PIERRE - Le rebelle qui refuse de se soumettre à toute autorité.

CHARLES - Je ne refuse pas, je réclame le droit de choisir cette autorité. Par exemple, Marie me satisfait pleinement comme autorité. Je n'avais pas beaucoup de plaisir à être ici, mais j'avoue que maintenant, avec ce qui s'y passe.

PIERRE - Que s'est-il passé avec Marie ?

CHARLES - Elle doit avoir le même âge, alors forcément, y-a des comparaisons qui se font naturellement.

PIERRE - Comparaison avec qui ?

CHARLES - Elsa pardi ! Tu suis ce que je te dis !

PIERRE - Après quatre bouteilles de chablis...

CHARLES - Cette fille est un véritable cadeau du ciel. Les instances supérieures nous ont envoyé un cadeau qui sent bon la marelle.

PIERRE - Je dois reconnaître que depuis que cette petite est parmi nous, nos emplois du temps sont un peu chamboulés. Mais finalement....

NOIR

SCENE 13

Lendemain matin. Charles, comme à son habitude est assis près de la serre mais il fixe le sablier. Il ne me voit pas. Je l'observe.

MARIE - Pourquoi fixez-vous ce sablier ?

CHARLES - Je viens de traiter le Ficus et je mesurais combien de temps le produit mettait pour agir sur les cochenilles.

MARIE - Je suis flattée de constater que vous suivez mes conseils Charles.

CHARLES *Rebelle* - Je ne suis pas tes conseils, c'est juste, pour voir. *Temps* Tu veux dire que...tu vois ce sablier ?

MARIE - Comme dans un miroir. Je veux dire, comme vous.

CHARLES - Tout le monde ne prête pas attention à ce sablier. Par exemple Carole...

MARIE - Elle est très occupée Charles.

CHARLES - Toi aussi tu es très occupée.

MARIE - Ce n'est pas pareil, j'ai l'habitude.

CHARLES - Tu ne trouves pas que le sable s'écoule plus vite en ce moment ?

MARIE - Le sable s'écoule toujours à la même vitesse.

CHARLES - Je suis sûr que non ! Le temps me paraissait si long avant que tu... C'est bizarre, je te sens à la fois si proche et si, insaisissable. Comme si, on ne pouvait pas t'atteindre.

MARIE - C'est important d'atteindre sa cible pour le chasseur que vous êtes, monsieur Charles Belize ?

CHARLES *Fier* - Atteindre une femme c'est prolonger sa vie d'homme !. J'aime beaucoup ta natte. Ça te donnent un côté...

MARIE - Petite fille...

CHARLES - Voilà. C'est exactement ça. *Temps* Tu as déjà eu une expérience avec un homme...mûr, enfin, plus âgé que toi ?

MARIE - J'ai vécu beaucoup d'expériences avec les hommes Charles.

CHARLES - Ah bon ? Mais tu es si jeune. Quel âge as-tu d'ailleurs ?

MARIE - Plus que vous ne pensez. Je suis, une vieille formule.

CHARLES - Tu parles ! Moi je te donne à peine...

Carole : Elle pose son index sur la bouche de Charles.

MARIE - Je ne fais pas mon âge.

CHARLES - Coquette ! De toute façon ça n'a pas d'importance ; ton âge, le mien, l'essentiel dans une relation n'est pas là.

Il lui passe le bras autour de la taille. Pierre entre.

PIERRE - Coquetterie bien pardonnable vous avouerez Charles.

Pierre saisit la main de Charles. Il l'entraîne vers le milieu de la scène. Tango !

Un petit boleos !

Pierre cambre Charles d'un coup sec.

CHARLES - Aie !

PIERRE - J'ai fait des progrès n'est-ce pas ?

Il le cambre de l'autre côté.

Depuis quand demande t-on son âge à une femme ?

CHARLES - Aie ! De quoi je me mêle l'intello ?

Tandis que le sablier disparaît, Marie s'éclipse.

PIERRE - C'est plus fort que vous ! Mais pourquoi l'homme tient-il toujours à montrer avec une telle ostentation sa virilité ?

CHARLES - Parce qu'elle dépasse de sa vie !

PIERRE - Je ne partage pas cette conviction.

CHARLES - Nous ne partageons rien de toute façon !

PIERRE - Si, le temps. Le temps qui passe.

CHARLES - Des horaires, tout juste des horaires.

Alertée par la musique, Carole, les bras chargés de linge, pénètre dans la pièce.

CAROLE - Qu'est-ce qui se passe encore ici ?

CHARLES - Carole ?

CAROLE - Oui ?

CHARLES - Le sablier n'est plus là...

CAROLE - Non ! Vous n'allez pas recommencer avec ça Charles. Vous voyez bien que je suis occupée. Je vous rappelle que vous n'êtes pas le seul résident de cet établissement. Et je vous préviens, à partir de ce soir, plus d'heures supplémentaires pour la Carole.

CHARLES - Carole ? Qu'est ce que ça veut dire ?

CAROLE - Ça veut dire que Carole a rencontré l'homme de sa vie.

CHARLES - Tu dis toujours ça, et puis après une nuit...

CAROLE - Cette fois-ci, c'est différent.

CHARLES - Tu parles ! Et comment tu peux savoir que c'est différent ?

CAROLE - Grâce à la pause.

CHARLES - La pause ?

CAROLE Rêveuse - C'est la première fois que mon coeur prend la pause. D'ailleurs, vous ferez sa connaissance prochainement car il remplacera Marie qui est partie ce matin.

CHARLES - Marie est partie ?

CAROLE - Oui. Ça a passé tellement vite depuis son arrivée que je me demande si elle est bien venue.

CHARLES - Carole ?

CAROLE - Plus tard, plus tard.

Marie : Carole sort de la pièce. Charles fixe l'endroit où se trouvait le sablier. Pierre jette un oeil sur des films.

PIERRE - Des films japonais en V.O. ! C'est excellent !

CHARLES - Bon ! Soit c'est le Chablis, soit j'ai la grise qui déconne. Fallait bien que ça arrive un jour.

PIERRE - Que se passe t-il ?

CHARLES - Tu le voyais bien toi le sablier ?

PIERRE - Quel sablier ? Nous sommes dans l'antichambre. Temps
Une partie de backgammon sous les oliviers vous tenterait-elle ? A cette heure la température est agréable et les mimosas embaument l'atmosphère. Ce sont d'excellentes conditions pour une partie.

CHARLES - Pourquoi pas.

PIERRE - Je n'osais plus vous le proposer. A chaque fois c'est non.

CHARLES - Et bien profitez-en, aujourd'hui c'est oui.

PIERRE - Vous m'en voyez ravi très cher.

CHARLES - Je regrette qu'on ne se soit pas parlé avant.

PIERRE - L'autre fait toujours peur. Je protégeais mon coin, vous étiez dans le votre.

CHARLES - On a perdu du temps.

PIERRE - J'ai vu vos sculptures, dans le parc, elles sont magnifiques. Je ne savais pas qu'elles étaient de vous.

CHARLES *Sortant de sa torpeur* – Tu sais, tu peux être sincère et me dire qu'elles sont à chier si tu les trouves à chier.

PIERRE - Non, vraiment, je les trouve tellement...Enfin, si expressives, si tendres. Les galbes parfaits. Les seins lourds, gorgés de souvenirs d'enfance.

CHARLES - On dit que vieillir c'est chercher la main de sa maman et ne plus la trouver. Je compense, c'est la fin de l'apprentissage. *Temps* Je crois que je suis devenu grand.

PIERRE - Dans ce cas, viens mon grand, une bouteille de Chablis et quelques Havanes nous attendent sous les oliviers.

Les dernières répliques sont échangées en sortant.

CHARLES - Quelle marque les Havanes ?

PIERRE - Cupenhas.

CHARLES - Les Cupenhas sont des cigares argentins.

PIERRE - cubains.

CHARLES - argentins !

PIERRE - cubains !

CHARLES - Les vieux veulent toujours avoir raison !

PIERRE - Je ne te le fais pas dire mon grand.

Rideau...

